LES 400 COUPS ROMANAIS

#TRANSITIONDÉMOCRATIQUE #TRANSITIONÉCOLOGIQUE #JUSTICESOCIALE

N°6 | Été 2022 | 2ème année | 2 € | 4 pages

EDITO

Par la rédaction

Comme un bruit, la rumeur a circulé. Puis la nouvelle est tombée : la Sauvegarde 26 était liquidée à la Monnaie. Les années d'avant, sidéré·es, on a laissé ces bruits courir, enfler, se concrétiser. Et on a lutté, souvent. Ah, ces bruits-là ne sont jamais accompagnés d'odeurs eux[1]. Mais ce sont bien ces bruits-là qui portent l'odeur nauséabonde d'une droite rance et radicalisée.

De là, est née l'idée de ce numéro spécial. Il s'agissait de ne plus laisser faire sans rien dire. De nous mettre au service des personnes concernées par cet énième retrait d'une présence professionnelle qui apportait soutien, cadre, repères... à toute une population. De raviver les mémoires sur les abandons successifs dans ce quartier (voir « Chronologie d'un abandon choisi » p.3). De rappeler que la Monnaie, c'est Romans et Romans, c'est aussi la Monnaie (voir « Nos 'zoufris' ont construit la renommée de Romans » p.4). Ce qui se passe à la Monnaie n'est pas une fatalité, mais bien le fruit d'une histoire. Nationale d'abord, liée à la colonisation, à l'après-guerre et l'industrie de la chaussure, à la politique d'aménagement du territoire et de solidarité nationale. Mais depuis 8 ans, c'est aussi le résultat d'une politique municipale qui accélère volontairement la dégradation de la qualité de vie de tout une partie des Romanais·es.

Nombreux·ses sont les personnes qui témoignent avoir vécu, de la part de l'équipe municipale actuelle, la caricature, le mépris, la condescendance et l'absence totale de confiance dans la capacité des habitant·es à faire autre chose que ce à quoi ils et elles semblent assigné·es ; payer des impôts et voter une fois tous les 6 ans. Celles et ceux qui ont lutté pour l'École, l'Éducation Populaire, la Culture, l'Environnement le savent bien. Mépris aussi, des projets qui naissent et grandissent contre vents et marées dans les quartiers (voir « Culture : bulles d'air et initiatives étouffées » p.3). S'il ne sont pas réservés à la Monnaie, c'est dans ce quartier que les retraits sont les plus nombreux et les plus ravageurs. Et cette municipalité porte la responsabilité d'avoir fait de la Monnaie un laboratoire local d'accélération de la casse des services publics (voir « Périscolaire, une solution délaissée », p.2), du mépris de classe et d'un racisme systémique bien présent.

Pourquoi là ? Parce que c'est possible, tout simplement. Parce que dans ce quartier, qui ne bénéficie pas de l'attrait du centre ancien en termes de patrimoine bâti, de commerces et de potentiel d'attractivité, trop peu se lèvent et crient leur colère. Trop peu bénéficient des ressources, du temps, des réseaux, du pouvoir d'agir pour faire basculer une décision. Trop peu peuvent protéger des acquis précieux ou tout simplement ne pas se laisser faire sans rien dire voir (« Chronologie d'un désastre annoncé » p.4). Car souvenons-nous, à la Monnaie, ce sont des Romanais·es qui vivent. Des hommes, des femmes et des enfants, plus de 3 000 personnes dans une ville qui en compte 36 000. Ce n'est pas rien. Surtout quand c'est dans ce quartier que se concentre le plus haut taux de ménages au seuil de pauvreté de la ville (62,1% - données INSEE 2021), de personnes racisées (25% de personnes d'origine étrangère - données INSEE 2016). Alors quand la Monnaie vote majoritairement pour Jean-Luc Mélenchon aux présidentielles, là où certain·es s'imaginent on ne sait quel « vote séparatiste », nous y voyons le vote d'une catégorie de population qui a bien compris où se trouvent les défenseur·euses d'une vision de la société où ils et elles sont inclus·es et considéré·es et non stigmatisé·es et instrumentalisé·es.

Il nous a semblé alors indispensable, voire vital, d'ouvrir nos pages aux habitant·es de la Monnaie. Ce n'est pas exhaustif des réalités vécues : vous n'y trouverez rien sur les conditions de logements indignes, l'opacité des commissions d'attribution de logement sociaux, le traitement questionnable de la SFAM… Mais les voix, vos voix, nos voix sont bien là (voir « Vivant·es dans un quartier mort » p.2). Nous souhaitons que ce soit une première étape d'un chantier véritable de rénovation de l'image de la Monnaie et de ses habitant·es, par leur dignité retrouvée.

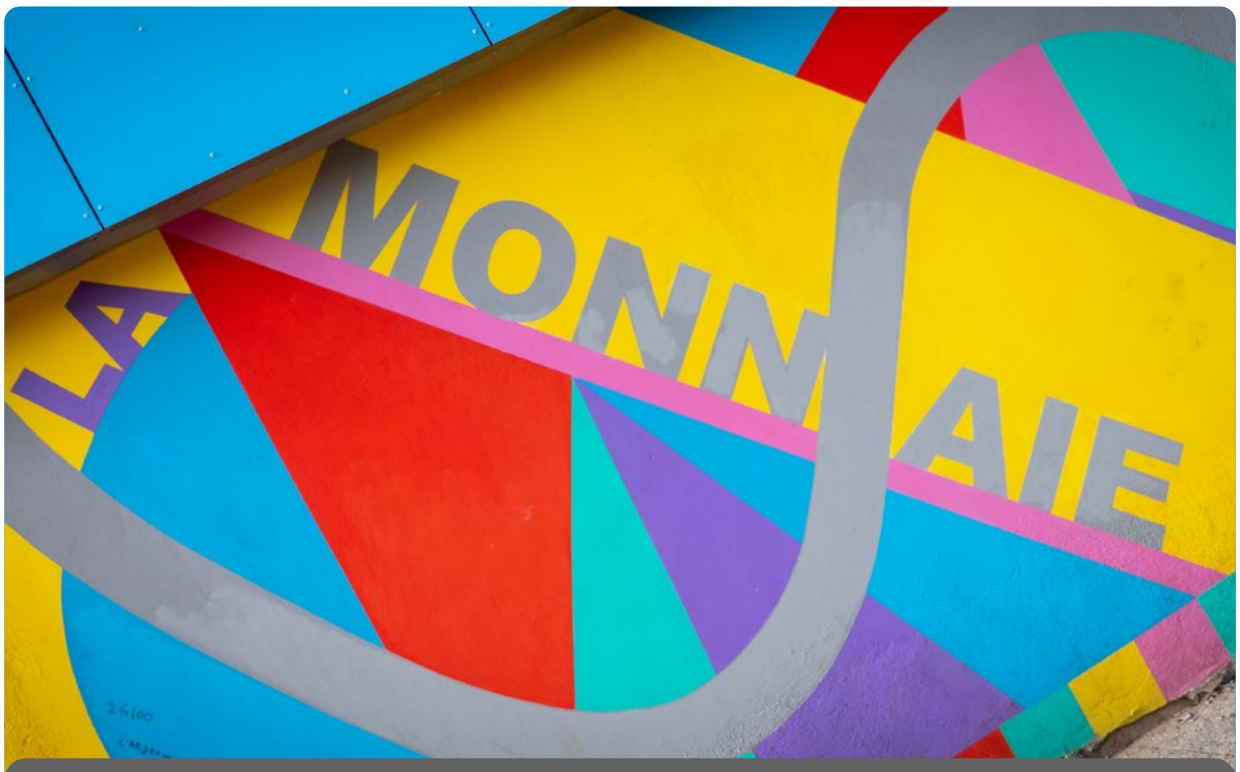
1. « Le bruit et l'odeur », référence à un discours de Jacques Chirac en 1993. L'expression est restée célèbre en tant que mise en évidence des conceptions racistes qui imprègnent le discours de nombre de personnalités politiques qui ne se réclament pas de l'extrême droite (source : wikipedia). De nombreux artistes y font référence pour la dénoncer : NTM, Zebda, Booba, Kerry James…

À L'AFFICHE

"ENTROPIC NOW"

SÉBASTIEN NORMAND | CHRISTOPHE HALEB

Sébastien Normand, photographe marseillais, a travaillé avec le chorégraphe/cinéaste Christophe Haleb en 2021 à Valence (Fontbarlette) puis Romans (lycées professionnels Bouvet et Terre d'Horizon). Leur projet, Entropic now, donne la parole et l'image aux jeunes et s'intéresse à leurs usages de l'espace public. Plus d'informations sur ce projet dans l'article « Culture : bulles d'air et initiatives étouffées » en p.3



PRÉVENTION JEUNESSE : CHRONIQUE D'UN DÉSASTRE ANNONCÉ

#JUSTICESOCIALE

Un avant/après sans concessions.

EN PAGE 4

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

Vivant·es dans un « quartier mort »
Périscolaire, une solution délaissée
Couches lavables : zoom sur un projet avorté
PAGE 2

Et au milieu pousse un jardin
Chronologie d'un abandon choisi
Culture : bulles d'air et initiatives étouffées
PAGE 3

Prévention jeunesse : chronique d'un désastre annoncé
« J'aime mon quartier, je me sens bien entourée ici »
Nos « zoufris » ont construit la renommée de Romans
PAGE 4

UN MOT SUR LE JOURNAL

Nous avons souhaité, pour ce numéro, partir des mots de celles et ceux qui vivent la réalité de la Monnaie. Pour permettre cela, et dépasser l'autocensure, la peur parfois, nous avons garanti l'anonymat aux personnes qui le souhaitaient. Nous espérons que chacun·e entendra haut et fort ces colères, ces peurs, ces lassitudes.

Pour vous abonner :
www.collectifpourromans.org/les-400-coups-romanais/

Pour toutes réclamations, remarques, analyses, critiques, informations ou pour participer à la rédaction ou l'élaboration de ce journal, une seule adresse : **redaction@collectifpourromans.org**

#COUPDEPROJECTEUR #TRANSITIONDÉMOCRATIQUE

VIVANT·ES DANS UN “QUARTIER MORT”

EN CE JOUR DE MARCHÉ, MERCREDI 16 MAI, L'ÉBULLITION, ASSOCIATION D'ÉDUCATION POPULAIRE ROMANAISE, PROPOSAIT UN “PORTEUR DE PAROLE”, DISPOSITIF DE RECUEIL DE LA PAROLE ET DE DÉBAT DANS L'ESPACE PUBLIC. C'EST LA COLLECTE DE CES LASSITUDES, COLÈRES ET INDIGNATIONS DE VIVANT·ES DANS UN QUARTIER MORT QUI IRRIGUE CE NUMÉRO SPÉCIAL.

PAR GRENADIN

Sur place à 10h il fait déjà très chaud et avec certaines habitantes les échanges vont bon train. Autour d'une rosalie, les personnes du quartier de la Monnaie sont sollicitées pour compléter la phrase suivante : « *Pour me sentir en bonne santé ici, j'ai besoin de...* ». Sur la trentaine de personnes interrogées, beaucoup évoquent des facteurs sociaux : du travail au logement, en passant par l'alimentation, l'environnement jusqu'à l'accès aux professionnel·les de soin. Par exemple, H. aurait besoin de transports en commun plus fréquents pour aller à l'extérieur du quartier ou de la ville. Z., elle, pense directement aux logements délabrés et mal conçus, notamment pour les personnes handicapées. Ou encore D. aurait « *besoin d'endroits pour se promener, avoir accès plus facilement à des espaces verts* ».

« *L'idée est de discuter collectivement des questions de santé, souvent maintenues dans la sphère privée, pour sortir de l'isolement et de la culpabilité parce qu'on sait très bien que tout un tas de problèmes de santé sont dus à la précarité. Il s'agit aussi de faire connaître un cycle d'ateliers santé qui débute demain dans le quartier* » résume Clémence Emprin, salariée de l'association. « *Entre 2017 et 2020, nous organisions des ateliers santé pour les femmes du quartier au Lab'elles, ça avait du sens parce qu'avant d'être le Lab'elles, ce local était connu sous le nom 'La croisée des chemins'. C'était un lieu de rencontre et d'information sur l'accès aux droits avec la présence régulière de conseillères en économie sociale et familiale, mais c'était aussi un lieu où les femmes du quartier venaient échanger autour d'un café. Depuis que le Lab'elles a fermé nous n'avons plus de lieu sur le quartier. Nos ateliers ne se faisaient que dans le centre ancien mais beaucoup de personnes ne se déplaçaient pas jusque-là. Alors ce printemps on fera deux dates à la médiathèque et une à la Bricothèque.* »

Pour certain·es, il manque de tout ici : de médecins, de nature, de propositions pour s'occuper. « *Il n'y a plus rien ici, ni pour les jeunes, ni pour les vieux. Mon mari ne sort plus de la maison et déprime* » nous confie K. Plus tard, c'est F. qui s'exaspère : « *Pour moi c'est un quartier mort, y'a plus rien, c'est pratiquement un ghetto, tout est fait pour qu'il soit rasé.* ».

C'est précisément l'effet nocif de l'ambiance du quartier sur la santé psychique des habitant·es qui nous a marqué. Beaucoup de personnes évoquent le besoin de tranquillité la nuit, de paix dans le quartier, etc. Les mères partagent leurs inquiétudes pour leurs enfants, elles contrôlent les sorties pour éviter qu'ils « traînent dehors » le soir. C'est une minorité de jeunes qui font « le bordel » tous les soirs, disent-elles. Plusieurs ont tenu à préciser que les jeunes présents le soir viennent aussi de l'extérieur du quartier. Et elles n'en peuvent plus des lacrymos, du bruit, des poubelles renversées et des conflits avec les forces de l'ordre. Plusieurs personnes ont d'ailleurs mentionné leur envie de partir du quartier et les difficultés d'attribution de logement hors de ce quartier quand on y est domicilié : « *J'essaye de partir depuis 2005 mais ça ne bouge pas* », « *Mon fils grandit, je veux partir maintenant avant qu'il ne gâche sa vie ici* ». Cette tension quotidienne a des conséquences sur le sommeil :
« *Tu dors pas, t'es sur les nerfs* » ou « *Tu dors avec la peur, tout le monde a peur* ».
Ou encore sur l'équilibre des personnes :

« *Je suis angoissée et quand je suis angoissée je grignote, je mange n'importe comment et après ça joue sur le diabète...* ».

Enfin, cela joue sur l'estime de soi : comment se sentir légitime dans un quartier complètement stigmatisé ?

« *Les gens ont peur de venir ici, on se sent délaissés. Quand tout est rénové à Romans, ici il n'y a rien.* » constate A. en montrant les étendues de terre battue, laissées en friche suite aux démolitions.

#COUPDEGUEULE #JUSTICESOCIALE

PÉRISCOLAIRE, UNE SOLUTION DÉLAISSÉE

20 ANS DÉJÀ. CONNU ET RECONNU PAR LE MONDE UNIVERSITAIRE, INSPIRANT D'AUTRES VILLES, LE DISPOSITIF DE RÉUSSITE ÉDUCATIVE ET LES CLUBS COUP DE POUCE ÉVOQUENT DES SOUVENIRS POSITIFS ET JOYEUX POUR DE NOMBREUX·SES JEUNES ET FAMILLES DE LA MONNAIE.

PAR RAF

« Coups de pouce » ? Késako ? Souvenez-vous ! Déployés dans chaque école du quartier, pour renforcer le langage en maternelle, la lecture en CP, les maths en CE1, préparer au collège en CM2, ils touchaient parfois jusqu'à 25 enfants d'une même école. Les familles étaient invitées à participer à ces clubs pour leur donner des « billes » afin d'accompagner leurs enfants dans leurs devoirs, pour être plus à l'aise avec les codes de l'École. Un accompagnement à la parentalité bienvenu, voire salutaire.

Quant au Dispositif de Réussite Éducative, en lien avec l'école, il proposait aux élèves des activités sur l'année, en partenariat avec les associations de la ville pour découvrir des pratiques sportives et culturelles comme l'escalade, le tennis, le théâtre… Ainsi de nombreux·ses jeunes ont fait la réputation de certains clubs. Par exemple, Didem et Meltem Sahin qui sont parvenu·es jusqu'aux championnats de France de karaté alors que ce sport était inconnu dans leur famille. On appelait ces dispositifs des ATOUTS (atout Sport, atout Culture…).

Désormais, tout ceci est réduit à peau de chagrin voire supprimé. Les Clubs « Coup de Pouce », c'est partout… sauf dans le quartier de la Monnaie et le centre ancien sous prétexte que l'Éducation nationale a dédoublé les classes de CP et de CE1 ! Des huit Clubs ATOUTS en 2017, il n'en reste que deux : Atout Musique et Atout Arts ainsi qu'Atout Vacances (sans aucune mesure avec le nombre d'enfants concernés avant 2014). Adieu activités culturelles et sportives.

Dans le même temps, le quartier a vu fleurir des caméras de vidéosurveillance. Ces caméras et toute la politique sécuritaire dont elles sont le symptôme ne remplaceront jamais la création de lien social et le renforcement d'une culture commune. Elles ne permettront jamais l'émancipation et le développement de l'estime de soi nécessaires à la cohésion sociale et à la prévention de la délinquance.

Interrogé·es à ce sujet, des professionnel·les du quartier évoquent la participation à la Traversée de la Drôme à Vélo : « *C'est en proposant des défis collectifs permettant le dépassement de soi qu'on redonne de la fierté, de l'estime de soi, du sentiment d'appartenance et le sens du collectif à ces enfants* ». Cette initiative, bien que soutenue par la Mairie, est portée par les équipes enseignantes et l'USEP (Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré).

Au-delà d'une politique jeunesse aujourd'hui centrée sur la performance et la compétition, raviver cette mémoire, c'est nous rappeler que déshérence des jeunes, difficultés scolaires des enfants, épuisement des parents, ne sont pas des fatalités, pour peu qu'on y mette l'envie et les moyens.

#COUPD'OEIL #TRANSITIONÉCOLOGIQUE #JUSTICESOCIALE

COUCHES LAVABLES : ZOOM SUR UN PROJET AVORTÉ

UN PROJET ÉCONOMIQUEMENT VIABLE, NON DÉLOCALISABLE, QUI ASSOCIE PARTICULIERS, ACTEURS ÉCONOMIQUES, COLLECTIVITÉ LOCALE ET PORTANT DES SOLUTIONS SOLIDAIRES ET ÉCONOMIQUES POUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ? C'EST POSSIBLE !

PAR CLÉMENTINE

Le 1er janvier 2014, la CAF (Caisse d'Allocations Familiales) imposait aux crèches publiques de fournir les repas et les couches pour soutenir davantage les ménages les plus précaires. Afin de se préparer, le Pays de Romans lançait dès 2012 une expérimentation pour passer aux couches lavables, bien plus économiques et écologiques que les jetables.

Ce sont ainsi 10 familles qui ont été impliquées. Il s'agissait d'identifier le modèle de couche convenant au plus grand nombre pour équiper ensuite les structures d'accueil et inciter les familles à faire de même chez elles. Une association les accompagnait dans cet apprentissage qui venait bousculer les habitudes.

J. mère de deux enfants âgés de 3 mois et 2 ans à l'époque se souvient : « *On était curieux, mais assez démunis, pas très convaincus. C'est un peu la jungle ce sujet et finalement relativement technique. L'accompagnement proposé nous a séduit, ainsi que le fait qu'on s'engageait pour trois mois seulement et que ça pouvait bénéficier à d'autres que nous.* »

MOINS CHER, PLUS ÉCOLOGIQUE, MEILLEUR POUR LA SANTÉ !

Finalement, cette famille découvre les vertus de cette solution. En premier l'avantage écologique. Ces couches permettent de réduire drastiquement la production de déchets, soit 1 tonne de déchets produits en moins par enfant. On mesure ainsi mieux les retombées environnementales de cette consommation. Économiquement ensuite, les couches lavables, plus durables, coûtent moins cher que les jetables : de 1500€ pour les couches jetables à 500€ seulement pour des lavables qui seront utilisées pour toute une fratrie. Enfin, les bénéfices sur le plan de la santé des enfants sont à souligner, avec une diminution de l'exposition à des produits chimiques dont les conséquences à long terme sont peu ou mal connues.

Une boîte au lettre abandonnée, dernier vestige de la Régie de Quartier.

QUEL RAPPORT AVEC LA MONNAIE ?

Ce projet voyait grand et envisageait de développer un service de ramassage de couches pour les crèches puis pour les particuliers, via la Régie de Quartier de la Monnaie, structure d'insertion par l'emploi. Les couches auraient été lavées par les Lavandières, une activité de la Régie de Quartier en émergence. Il n'en fut rien, cette structure et ses projets s'effondrant dans le fracas de la mise en place de la nouvelle équipe municipale dès 2014. Ce ne sont alors pas moins de 12 emplois directement concernés qui furent supprimés et plus de 30 à l'échelle de toute la Régie de Quartier. Une perte pour la ville et ses habitant·es, sur tous les plans.

#COUPD'OEIL

ET AU MILIEU POUSSE UN JARDIN

#TRANSITIONÉCOLOGIQUE #JUSTICESOCIALE

DEPUIS SIX ANS, LES JARDINS PARTAGÉS DE LA MONNAIE AFFICHENT COMPLET. VISITE DE CE LIEU DE RENCONTRE ET D'ÉCOLOGIE POPULAIRE.

PAR MAYA LAB

Présents dans la culture populaire depuis l'exode rural, les jardins collectifs séduisent une partie des Romanais·es. Ils sont principalement portés par les maisons de quartier : un se situe en haut du Parc Edith Piaf, un autre derrière les abattoirs dans le quartier des Ors et un à la Monnaie. Pourtant, nulle trace de ces initiatives dans les informations de la Ville.

« *J'habitais en face quand ça a démarré, j'étais le premier bénévole, j'avais une expérience comme encadrant à la ferme de Cocagne [à Peyrins]. Les sept premiers mois on a tout installé : les bacs, les séparations, on a fait amener de la terre.* » Hocine Hamri, jardinier

Depuis six ans, les trente parcelles proposées par la Maison Citoyenne Noël Guichard (MCNG) sont toutes entretenues par autant de jardiniers, dont trois femmes. Les espaces collectifs disposent de cabanons avec du matériel collectif

Saïd, comme Hocine, participe activement à la bonne tenue des jardins

ainsi que de magnifiques framboisiers. Les jardinier·ères sont invité·es à s'y investir sous la coordination de Noël Denis. Pour participer il faut adhérer à la MCNG et cotiser (50€/an).

UNE BOUFFÉE DE VERDURE DANS LE QUARTIER

« *Les gens disaient que ça serait cassé mais il y a eu très peu de dégradation ou de vol.* » Noël Denis, animateur de la MCNG.

Dans ces jardins, les habitant·es apprennent à se connaître. La proximité des différentes parcelles permet aux jardinier·ères d'échanger des conseils et transmettre leurs connaissances et savoir-faire, voire de s'entraider « *Ça c'est le jardin du voisin, il est malade, c'est moi qui m'en occupe* » rapporte Hocine.

Ces cultivateur·rices amateur·rices fournissent des fruits et légumes de bonne qualité à leur entourage, tout en diminuant les dépenses d'alimentation : « *Dans les parcelles poussent fraises, blettes, patates nouvelles, haricots verts, aubergines, tomates…* »

« *Tout a deux mois d'avance cette année, il y a déjà des poivrons assez gros. J'ai plein de salades et de blettes, j'en donne un peu à tout le monde.* » H. H.
Enfin, ces jardins constituent des outils pour sensibiliser à la protection de l'environnement et informer sur les alternatives aux produits phytosanitaires : paillage, compostage, rotation des cultures…

Ecologie, vivre ensemble, santé, économies et pouvoir d'agir, les jardins collectifs devraient pouvoir trouver un soutien municipal fort et se déployer dans les interstices d'un quartier en transformation, au profit de ses habitant·es.

#COUPD'OEIL #JUSTICESOCIALE

CHRONOLOGIE D'UN ABANDON CHOISI

PAR GRENADIN & CLÉMENTINE

La situation actuelle du quartier de la Monnaie trouve ses racines dans des décisions gouvernementales liées à la colonisation, à l'histoire industrielle et urbaine de la France et pas seulement de Romans.

Cependant depuis huit ans, cette situation délétère trouve aussi ses explications dans l'abandon organisé et systématique de près de 3 000 habitant·es par leur Ville, sans que les programmes d'État ne parviennent à freiner le pouvoir destructeur d'une équipe municipale qui voudrait choisir la population de son territoire. Retour sur des dates marquantes.

2014

Première élection de l'équipe municipale menée par Marie-Hélène Thoraval.

2015

- Fermeture de la Mairie annexe, et de l'ensemble des mairies annexes de la ville, points de contact de proximité ;
- Coupe drastique des financements de la Maison Citoyenne Noël Guichard, et de toutes les structures d'Éducation Populaire de Romans ;
- Suppression de la part additionnelle de financement Ville des écoles « REP ».

2016

- Incendie de l'école Ninon Vallin, qui entraîne la délocalisation du bureau de vote du quartier à sa périphérie ;
- Départ des bureaux de Valence Romans Habitat, suite à la démolition du Balzac (seule une agence reste).

2017

- Incendie de la crèche, jamais rouverte ;
- Fermeture de la Régie de Quartier de la Monnaie entraînant la suppression de 27 emplois d'insertion et le licenciement du personnel administratif ;
- Fermeture du Bocal, lieu d'accueil des jeunes en centre ancien.

2018

Fin des « Coups de Pouce » en Réseau d'Education Prioritaire.

2019

Incendie de la Maison citoyenne, inaugurée en 2013. Sa réouverture est annoncée en juin 2022 mais aucun travaux ne semblent avoir été entamés. Pour rappel, l'inauguration du nouveau boulodrome a eu lieu 2 an après son effondrement dû à la neige fin 2019.

2020

- Deuxième élection de l'équipe municipale menée par Marie-Hélène Thoraval
- Fermeture du Local Lab'elles

2021

- Départ de la Sauvegarde 26, qui depuis 10 ans menait les missions de prévention spécialisée dans un objectif d'insertion des jeunes ;
- Suppression du Centre de loisirs hébergé à la MJC.

#COUPDEPROJECTEUR #JUSTICESOCIALE

CULTURE : BULLES D'AIR ET INITIATIVES ÉTOUFFÉES

LA CULTURE C'EST CE QUE NOUS AVONS TOUTES ET TOUS EN COMMUN, CE QUI NOUS PERMET PAR L'ÉMOTION ET LE SENSIBLE, DE PARTAGER ET SE RENCONTRER. RÉCIT EN TROIS TEMPS DE LA CULTURE À LA MONNAIE.

PAR COLINE

Un jour, Nadia Meziane a poussé la porte de la maison citoyenne parce qu'on lui avait dit qu'il était possible d'y apprendre à lire et à écrire. « *Mes parents adoptifs en Algérie ne m'ont jamais mise à l'école. Et quand j'étais mariée, mon mari me disait 'mais à ton âge, à quoi ça sert de retourner à l'école ?'».* Depuis, elle est assidue aux trois cours de français hebdomadaires… et fière maintenant de lire seule ses courriers !

Le passage à l'écriture s'est fait dans le cadre d'un projet rêvé depuis longtemps par une salariée de la maison citoyenne : écrire une histoire à partir des témoignages de femmes. « *Il faudrait un prénom qui ressemble à toutes les femmes, toutes les cultures…* ».

L'histoire de cette femme qui traverse la Méditerranée pour arriver en France rassemble l'histoire de toutes les femmes de l'atelier d'écriture. L'illustration du livre a été accompagnée par Valérie Dumas, illustratrice renommée qui habite tout près de chez nous. Elle a mis les femmes à l'ouvrage et fait actuellement le montage final du livre : « *Au début, elle nous a donné deux feuilles, mais après si on en voulait plus, on pouvait recommencer !*», explique Nadia qui visiblement s'est fait plaisir en peignant et dessinant. Résultat dans quelques semaines : le témoignage de Nadia nous rend impatient·es de découvrir le résultat final (mi-juin) ! Et en la quittant, on se rend compte que ce ne sera pas la toute fin du projet pour Nadia : « *Moi maintenant j'ai envie que quelqu'un m'aide à raconter ma vie. Petite, mes parents adoptifs m'ont exploitée et j'ai envie de l'écrire, que tout le monde sache...* ». Pousser la porte d'une maison de quartier peut mener loin.

« ELLE EST À TOUT LE MONDE, LA FRESQUE ! »

Un autre projet né dans « les coulisses » de la Monnaie est celui qui a abouti à la grande fresque colorée sur le bâtiment de la médiathèque et de la ludothèque.

Mené dans le cadre de la Sauvegarde de l'Enfance en 2021, ce projet a fait participer de nombreux groupes de jeunes et moins jeunes, avec de nombreux partenaires (Archives, collectif Les Allumeur.e.s) : « *Ce n'est pas toujours les mêmes personnes qui venaient* », explique un des jeunes rencontrés sur le marché. « *On est allé aux Archives, on a choisi des photos, puis on nous a prêté des appareils photos et on est allés prendre notre quartier en photo.* ». Les souvenirs du groupe reviennent : « *Au début, les parents ont aidé à faire la première couche de peinture* », « *Parfois, il y a des gens qui passaient mettre un coup de pinceau et repartaient : elle est à tout le monde, la fresque !* ». Les jeunes l'utilisent souvent comme décor pour prendre des photos. Quand on leur demande ce qu'ils ont tiré de ce projet, ce qu'ils en pensent aujourd'hui, s'ils en sont fiers, ils répondent évasivement, affairés à tenir la buvette qui leur permettra de gagner quelques sous pour partir en vacances au bord de la mer cet été. L'habitude de vivre le moment présent ? Le désir de penser à la suite ? Le manque d'habitude d'être félicités ?

« LES JEUNES POURRAIENT ÊTRE LES HÉROS DE LA VILLE »

Christophe Haleb, chorégraphe (citation ci-dessus) et Sébastien Normand, photographe (artiste auteur du poster de ce numéro) sont sensibles à cette jeunesse et continuent de grandir avec elle !

À Romans-sur-Isère ou à Valence, quand on a entre 15 et 18 ans, le courant de la vie n'est pas toujours facile à suivre. Les jeunes qu'ils ont rencontrés tout au long de l'année, au lycée Bouvet, à Terre d'Horizon, au club de MMA (arts martiaux mixtes) ou dans la rue à la Monnaie, leur ont livré leurs expériences et leurs interrogations à propos des différentes orientations qui s'ouvrent à eux dans un monde en pleine reconfiguration…

Les artistes souhaitent porter une attention bienveillante aux personnalités singulières des jeunes rencontrés, loin des clichés, et proposent d'explorer leurs rêves, d'appréhender leurs doutes, interrogations et revendications. Ils les regardent avec bienveillance, les écoutent, les considèrent, et vivent pleinement avec eux les expériences humaines que représente chaque rencontre.

Leur travail sensible consiste à cheminer avec les jeunes à travers leurs lieux (parfois délaissés, souvent périphériques) et à donner à voir leurs pratiques, en travaillant sur les représentations des corps dans l'espace public. Ainsi les artistes ont vécu une part de la pression exercée au quotidien sur ces jeunes. La police qui les surveille, le départ des éducateur·rices de rue, la politique de dénigrement, la stigmatisation, l'empêchement de liberté. « *Tout le temps les jeunes subissent, tout le temps on les accuse… alors que les jeunes pourraient être les héros de la ville* » nous confie Christophe Haleb.

Les photographies de Sébastien Normand sur cette jeunesse plurielle ont été affichées dans l'espace public à Valence et refusées à Romans. Elles ont fait un tabac au lycée Bouvet qui est « *un lycée à 250 % ! Un lycée où les adultes sont des personnes ressources qui aident les jeunes à appréhender le monde !* ».

« HEUREUSEMENT CES ESPACES COMME LES LYCÉES BOUVET ET TERRE D'HORIZONS, COMPENSENT CE QU'IL MANQUE DE LA PART DE LA VILLE ! »

Dans la ville de Romans, la jeunesse plurielle est abandonnée, n'est pas écoutée. Il y a une forme de censure vis-à-vis de tout type de projet des jeunes et, plus généralement, vis-à-vis de tout projet un peu nouveau, un peu différent, un peu autre, comme s'il y avait une incompétence culturelle à s'ouvrir au monde.

Le rendu final du projet de Christophe Haleb et Sébastien Normand (deux films projetés le 28 juin à La Cordo, en présence du groupe qui en a fait la musique) aurait par exemple pu être central dans la programmation culturelle de la Ville, comme un hommage à la jeunesse et à un quartier qui a tant donné à Romans (cf. article « Nos 'zoufris' ont construit la renommée de Romans » p.4).

« *Une politique a un impact sur la qualité de vie des gens, pour les aider à utiliser leur potentialité, leur permettre de s'exprimer, d'inventer, de grandir !* ».

À la Monnaie, la production culturelle est collective, de qualité et a, dans son ADN, le vécu des habitant·es. C'est quand elle ose prendre plus de place, rendre visible les réalités d'un quartier qu'elle est étouffée par une municipalité dont le rôle devrait être de chérir et renforcer ce commun, ces habitant·es, cette qualité de création plutôt que de faire le jeu de la droite extrême.

#COUPDEPROJECTEUR

#JUSTICESOCIALE

PRÉVENTION JEUNESSE : CHRONIQUE D'UN DÉSASTRE ANNONCÉ

UN AVANT/APRÈS SANS CONCESSIONS.

PAR GRENADIN

« Gros bordel », « Cata », « Ils se raccrochent aux branches »... Voilà ce qui s'exprime immédiatement lorsqu'on échange avec des acteur·rices locaux de la jeunesse ou des jeunes suffisamment distant·es de la municipalité pour bien vouloir nous parler. Alors que la Ville de Romans dénonçait les résultats faibles, peu satisfaisants de la Sauvegarde 26, et garantissait pouvoir « faire mieux » en régie (c'est-à-dire en créant un service municipal dédié au lieu de déléguer à une association) : qu'en est-il véritablement ?

En juin, l'équipe n'est pas au complet. La Ville dispose pourtant de fonds du Département pour financer 4 temps plein d'éducateur·rices diplômé·es. Aujourd'hui, un seul est dans ce cas, le reste de l'équipe étant composé d'un éducateur non diplômé et d'un stagiaire… et cela quand les écoles d'éducateur·rices acceptent de maintenir leurs stagiaires sur ce lieu de stage, ce qui n'a pas été le cas dernièrement. De plus, alors qu'en dix ans la Sauvegarde 26 n'avait jamais connu d'agression sur personne, un des éducateurs de la nouvelle équipe a vu son véhicule être la cible de tirs d'arme à feu.

Autre point de la critique municipale : les projets proposés aux jeunes par la Sauvegarde 26. Alors que la Sauvegarde 26 fait grandir sur d'autres territoires le projet Bed in Shop, né à Romans, reconnu pour ses effets positifs sur l'insertion des jeunes, les projets proposés aujourd'hui sont issus directement de ce qui avait été initié les années précédentes, comme les « guides touristiques » par exemple. Les chantiers éducatifs, eux, sont maintenus, mais dans une logique occupationnelle, de politique du chiffre, quitte à les proposer toujours aux mêmes jeunes.

LA "PRÉV" 80 ANS D'EXPÉRIENCES

Le « métier » naît dans l'après-guerre, pour proposer une alternative à l'internat des enfants errants dans une France post-Seconde guerre mondiale. Ces professionnel·les se regroupent ensuite dans des « clubs » et « équipes » pour peser face à l'État et rapidement des formations émergent. Dans les années 70, la loi reconnaît et encadre les actions de la prévention spécialisée. C'est à cette époque que se consolident les fondamentaux : aller vers, libre adhésion des jeunes, respect de l'anonymat, secret professionnel, indépendance des pouvoirs publics…

Enfin, au niveau du professionnalisme, une information plus inquiétante mais à laquelle nous pouvions nous attendre, nous préoccupe : les jeunes rapportent être « fichés » lors de leurs interactions avec le nouveau service de prévention jeunesse. Or, la mission de prévention jeunesse se doit d'être anonyme. En cela la Sauvegarde 26 disposait de fichiers contrôlés et protégés par la CNIL, non connectés à internet, dans lesquels des pseudos pouvaient être utilisés, et auxquels ni les forces de police ni les juges n'avaient accès. Aujourd'hui aucune garantie n'est donnée sur l'utilisation de ces informations, qui deviennent propriété de la Ville et peuvent donc être partagées avec l'ensemble de ses services, dont la police municipale.

C'est donc une sorte de sous-MJC, sans murs, sans suffisamment d'éducateurs, qui a pris le relais de la Sauvegarde 26. Une volonté d'affichage sans aucune considération réelle pour les jeunes concerné·es, ni même pour les professionnel·les, à la limite de la maltraitance au travail. Le sens et l'éthique de la mission de la prévention spécialisée sont bafoués. La condescendance et le mépris affichés pour justifier du départ de la Sauvegarde 26 paraissent d'un cynisme sans commune mesure quand on regarde la situation à peine six mois après.

LE LAB'ELLES

Le Lab'elles est un local mis en place par la Sauvegarde 26 en 2015. Il sera fermé en 2020. Ce lieu était dédié aux jeunes filles du quartier, la non-mixité n'étant qu'une étape pour investir l'espace public librement. Quand on l'interroge, Mervé se souvient : « *C'était génial, on se retrouvait entre filles, on rigolait. Ça aide pour beaucoup de choses, notamment la vie pro. Moi ça m'a permis de financer mon BAFA[1] en échange d'animations : des maquillages pour les enfants à la Foire du Dauphiné, des emballages cadeaux à Super U.* » Mervé est maintenant animatrice jeunesse à la Maison citoyenne, elle va bientôt passer son BPJEPS[2].

1. Le BAFA est le Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur. Il permet d'encadrer à titre non professionnel, de façon occasionnelle, des enfants et des adolescents en accueils collectifs de mineurs.
2. Le BP JEPS est le Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport et permet permet d'exercer une profession en autonomie complète et réglementée d'éducateur sportif ou d'animateur socioculturel.

#COUPD'OEIL

"J'AIME MON QUARTIER, JE ME SENS BIEN ENTOURÉE ICI"

#JUSTICESOCIALE

PARLER AVEC LES HABITANT·ES DE LA MONNAIE, C'EST ENTENDRE LES DIFFICULTÉS ET L'IMMENSE INSATISFACTION SUR L'ÉTAT DU QUARTIER ET LA MANIÈRE DONT IL A ÉTÉ VIDÉ DES STRUCTURES QUI LE FAISAIENT VIVRE. C'EST AUSSI DES CONFIDENCES D'HABITANTES QUI SEMBLENT DÉTENIR LA FORMULE DE L'ENTRAIDE À LA MONNAIE.

PAR GRENADIN

Malgré les tensions au sein du quartier, les dynamiques collectives, associatives ou informelles, perdurent :

« *Avant, on était six associations dans la maison citoyenne, on avait vraiment des lieux pour se regrouper, utiliser la cuisine collective, faire des repas ensemble. Avec des Pieds et des Mains, on continue à organiser des sorties pour que les mamans qui ne partent pas souvent puissent prendre l'air mais le quartier n'a plus rien à voir avec avant.* » Fatima

« *On a fait la Fête des voisins samedi dernier. Chacun a ramené un truc, il y avait deux grandes tablées, une d'enfants, une d'adultes. Ça permet de mieux se connaître. L'association Les Roses des Sables organise aussi des repas de temps en temps.* » Nadia

« *Moi ce que j'aime c'est l'ambiance avec les anciens dans le quartier pendant le Ramadan, tu ne trouveras ça nulle part ailleurs.* » A.

Les relations de voisinage sont une source de réconfort reconnue, même si, comme partout, l'individualisme prend parfois le pas. « *À la Monnaie, il y a pas une personne âgée qui monte ses courses toute seule* » observe une professionnelle travaillant dans le quartier. Les relations de voisinage peuvent aussi être faites d'écoute et d'entraide.

« *J'aime mon quartier, je me sens bien entourée ici. Pour l'accouchement de ma fille, les voisins ont gardé les enfants quand j'étais à l'hôpital. Et puis quand je suis rentrée, je suis restée une semaine sans cuisiner, ils se sont relayés pour faire à manger. Aussi le jour où j'ai perdu mon père, j'ai trouvé beaucoup d'empathie, d'écoute, ça aussi j'aime trop.* » Nora

L'entraide dans ce quartier, c'est encore Mokhtaria qui nous en dit le plus : « *Si une personne est malade, on demande de ses nouvelles, on toque à la porte pour dire qu'on est là si besoin ou si elle veut on passe un moment. Pareil si quelqu'un a perdu un proche, on se rend disponible pour accompagner la personne. Même si c'est juste accueillir ses paroles pour se vider, parler. Quand tu es à l'écoute et qu'il y a de la confiance, ça soulage déjà beaucoup.* »

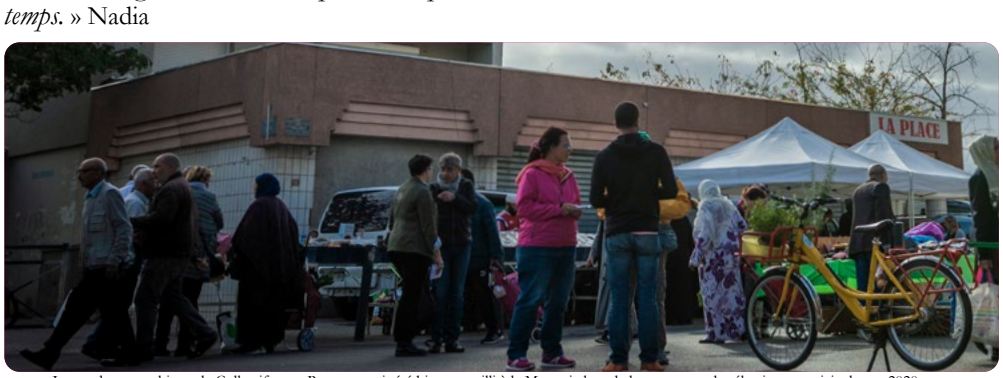


Image de nos archives : le Collectif pour Romans avait été bien accueilli à la Monnaie lors de la campagne des élections municipales en 2020

#COUPD'OEIL

NOS « ZOUFRIS » ONT CONSTRUIT LA RENOMMÉE DE ROMANS

#JUSTICESOCIALE

SI LES MUSÉES ET LES MONUMENTS DOIVENT OFFRIR LA POSSIBILITÉ DE CONSTRUIRE DES PONTS ENTRE L'HÉRITAGE INDUSTRIEL ET UN AVENIR QUI SE CONSTRUIT AU-DELÀ DE LA CHAUSSURE, ELLE NE DOIT PAS SE FAIRE SUR LE DOS DE NOS AÎNÉS ET AU DÉTRIMENT DE LEURS ENFANTS.

PAR BALDWIN

La ville de Romans, historiquement frappée du sceau de la chaussure, a choisi, malgré le phénomène massif de désindustrialisation que la ville a connu, de continuer à faire vivre cette histoire par le biais du musée international de la chaussure. Aussi, les différentes œuvres d'art exposées en vitrine du centre-ville par la municipalité actuelle marquent une volonté de donner une identité située à la ville de Romans.

Nous disons oui à la mémoire, mais non à la mémoire sélective. Le territoire de la Monnaie fait l'objet d'un traitement d'exception : nous ne disons pas qu'il ne l'a pas toujours été, mais ces huit dernières ont vu les politiques de stigmatisation et de délaissement du quartier grandement s'intensifier.

Les tanneries Roux, Kélian, Jourdan, tous ces noms doivent leur réussite industrielle et leur prestige à la classe ouvrière et notamment celle des quartiers populaires, que ce soit par le biais de la construction des bâtiments de production ou par celui de la production elle-même des textiles et de la chaussure. Ceux que l'on nommait autrefois les « zoufris », et qui étaient principalement issus de l'immigration post coloniale (Algérie, Maroc, Tunisie), nos grands-pères, oncles, frères, y ont laissé de leur sueur et de leur énergie. En ce sens, notre quartier a abrité en son sein de nombreux acteurs de

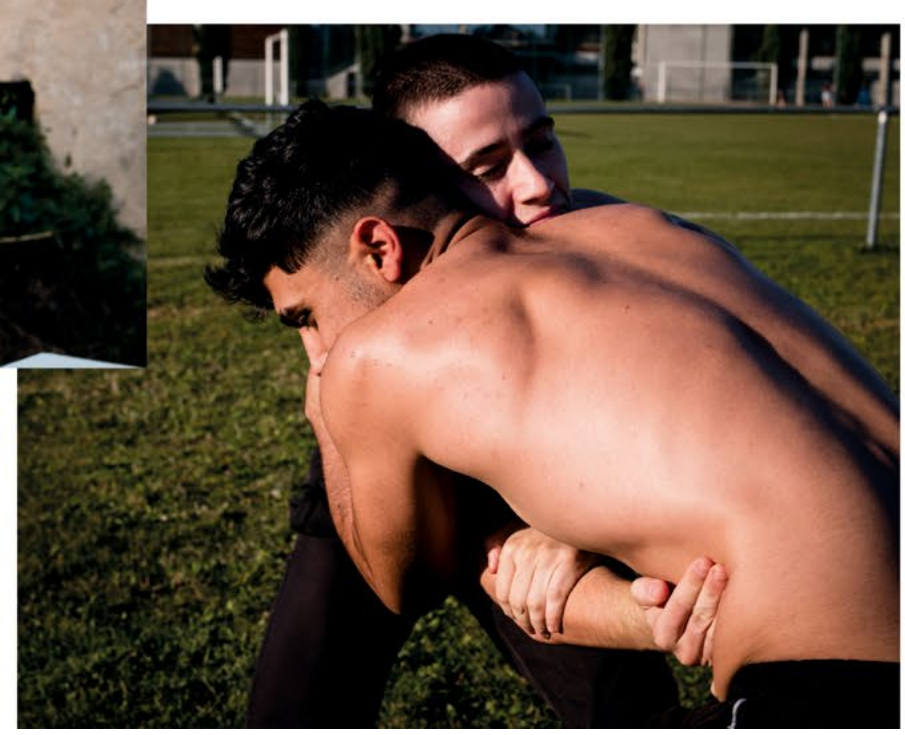
l'industrie de la chaussure et doit trouver toute sa place dans le patrimoine local.

Aujourd'hui en invisibilisant et en excluant leurs « enfants » du jeu socio-historico-économique de la ville, les habitant·es de la Monnaie restent en dehors, mis·es au banc de la citoyenneté, au banc de l'activité économique, au banc du champ politique.

Les chaussures monumentales qui fleurissent au centre-ville sentent la sueur de nos grands-pères et de nos pères ; dans le même temps, les espaces laissés en friche dans notre quartier marquent le mépris que les pouvoirs publics témoignent en notre direction. Chaque mot et chaque décision prononcée à la faveur d'une plus grande maltraitance sociale et d'une plus grande ghettoïsation, va à l'encontre de notre dignité, nous, natif·ves et habitant·es du quartier de la Monnaie.

Les 400 Coups est édité par le Collectif Pour Romans Collectif Pour Romans, adresse administrative, 107 Av. Adolphe Figuet, 26100 ROMANS SUR ISERE
Directrice de la publication - Justine VIAL | Responsable de la rédaction - Julie Maurel | Maquette ALC et le groupe «400 Coups» du Collectif
Imprimé par SAS Impressions Modernes, 22 rue Marc Seguin, 07500 Guilherand-Granges - Date de parution le 25 juin 2022
« Dépôt légal » juillet 2022 | 2 € | ISSN 2779-444X | 1ère édition, tirée à 500 exemplaires sur papier recyclé | images : Freepik.com, Collectif Pour Romans, Sébastien Normand

ISSN 2779-444X
06
9 772779 444002



ENTROPIC NOW

A la rencontre d'une jeunesse plurielle

La Zouze - Cie Christophe Haleb // Photographies Sébastien Normand.

« Entropic now » - Sébastien Normand | Christophe Haleb - Affiche parue dans LES 400 COUPS ROMANAIS, N°6 - Été 2022
www.collectifpourromans.org